

Menace sur la qualité de la formation des infirmières

HAUTES ÉCOLES | 00h15 Après avoir botté en touche le master en sciences infirmières, l'Office fédéral de la formation et de la technologie (OFFT) s'en prend au bachelor. Inquiétudes.



JOËLLE FABRE | 12 Décembre 2007 | 00h15

«Nous avons besoin d'un personnel infirmier hautement qualifié!» lance avec véhémence Hélène Brioschi Levi, directrice des soins du CHUV, en réaction aux menaces qui planent sur la formation des infirmières.

Rappelez-vous: depuis 2002, de ce côté-ci de la Sarine, la filière d'études en soins infirmiers n'est plus offerte qu'au niveau des hautes écoles spécialisées (HES). A l'inverse, en Suisse alémanique, la formation des infirmières est essentiellement dispensée au niveau des écoles supérieures: seuls 5 à 10% des étudiants choisissent la voie HES.

Douche froide

Ce décalage de niveaux est loin de tourner à l'avantage de la locomotive romande. Pour preuve, le projet novateur de master en sciences infirmières de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) vient de subir une douche froide. Le 6 novembre dernier, l'Office fédéral de la formation professionnelle et des technologies (OFFT) recommandait de rejeter la demande d'ouverture, pour 2008, de ce master mis sur pied en collaboration avec les facultés de médecine des Universités de Lausanne et de Genève, ainsi qu'avec le CHUV et les HUG. La décision de

Berne n'est pas encore tombée, mais il est probable que les universités et les hôpitaux devront démarrer seuls: «Sans la HES, le projet perd de la cohérence et offre moins de garanties professionnalisantes», regrette Mireille Clerc, directrice de la Haute école cantonale vaudoise de la santé.

Non contente de tendre un croche-pied au Master en sciences infirmières, l'OFFT, via sa directrice Ursula Renold, réclame «un concept de formation pour l'ensemble de la Suisse». Autant dire une harmonisation. Le 27 novembre dernier, lors d'une séance de travail, Ursula Renold aurait qualifié le modèle romand «100% HES» d'irréaliste et dessiné un cursus calqué sur le modèle alémanique.

Les hautes écoles de la santé romandes seront-elles contraintes de rétrograder? Selon Blaise Roulet, vice-directeur de l'OFFT, ces craintes sont infondées: «Nous souhaitons juste clarifier les rôles des différents acteurs de la santé afin de déterminer si l'infirmière de demain ne peut être que HES ou si les deux niveaux de formation peuvent coexister.»

Anne-Catherine Lyon, présidente du comité stratégique de la HES-SO, réagit: «Le parti pris romand de former l'ensemble des infirmières au niveau HES est au diapason des pays européens, ainsi que du Canada. Je regrette que la plupart des cantons alémaniques ne suivent pas. Qu'ils continuent au moins à nous laisser former au niveau que nous avons déterminé. J'ose espérer qu'il n'y aura pas d'attaque frontale de l'OFFT.»

Mauvais calcul

Un nivellement par le bas, voilà ce que redoutent aujourd'hui autant les formateurs que les employeurs et les professionnels des soins. «Les besoins de santé de la population nécessitent une capacité de plus en plus élevée à faire face à la complexité, argumente Pierre Théraulaz, président de l'Association suisse des infirmiers. On ne peut pas se permettre de tirer cette profession vers le bas.» Au CHUV, Hélène Brioschi Levi renchérit: «Les patients arrivent dans les services avec des problèmes sociaux et des attentes de plus en plus élevées. Les traitements, les médicaments et les technologies toujours plus complexes nécessitent une formation scientifique et des habiletés techniques très pointues. On sait aussi qu'un personnel très bien formé reste plus longtemps dans la profession. Or, on manque d'infirmiers. Revenir en arrière, ce serait préparer une crise.» Jacques Chapuis, directeur de la Haute Ecole de la santé La Source, agite le spectre du mauvais calcul: «Des études canadiennes ont montré que lorsqu'on diminue les qualifications des équipes soignantes on voit augmenter les infections, les complications, la durée d'hospitalisation, la mortalité, bref, les coûts financiers et humains... Ne crachons pas sur le modèle romand!»

Acharnement sur les infirmiers-ères | Stuff1 | 12.12.07 | 11H58

Pourquoi s'en prendre aux infirmiers ? Je ne comprends pas.

Je rappelle qu'un infirmier a plus de contact avec un patient qu'un docteur. Il leur faut une bonne dose de savoir faire. Il faut former des infirmiers généralistes, s'ils orientent dans une spécialisation, ça sera un choix et probablement un besoin du marché.

Je suppose que les personnes qui prennent des décisions pour ces formations en question ne tombent jamais malade ? Moi, je ne souhaiterais pas qu'une personne peu formée prenne soin de moi. Il ne faut pas confondre femme de ménage et infirmière.

D'autres parts, un soin de qualité fait partie de la bonne image de la Suisse. Pourquoi vouloir sabrer cette image positive construite depuis des années ? Pour maintenir cette image positive et de qualité, et sachons que les autres pays étrangers nous attrapent ou nous dépassent, il faut proposer une formation pointue.

Sondage

Les infirmières refusent d'être moins bien formées

Le personnel infirmier a-t-il besoin d'une formation très pointue?

Oui

██████████87%

Non

██████████10%

Sans avis

██████3%

Nombre de votants : 1062